

***DIALOGISME ET POSITIONNEMENTS POLITIQUES  
DANS DES RÉCITS DE VIE DE MIGRANTS RUSSOPHONES***

---

**Sandra NOSSIK**

Université Paris Descartes

[sandra.nossik@gmail.com](mailto:sandra.nossik@gmail.com)

**Résumé** : Cet article analyse des extraits de récits de vie racontant la rupture historique qu'est la chute de l'URSS. Appliqué à l'observation des dénominations d'événement, de dénominations politiques et du connecteur d'opposition « mais », le concept de *dialogisme* s'avère éclairant pour saisir comment les discours individuels des récits autobiographiques se positionnent face aux discours officiels de l'Histoire collective.

**Abstract** : This paper analyzes excerpts from life stories that tell the historic collapse of the USSR. Applied to the observation of events naming, of political names and of the opposition conjunction « but », the concept of *dialogism* is proving to be helpful in understanding how individual speeches are shaped in the face of the official discourse of collective History.

**Mots-clés** : dialogisme – nomination – événement – doxa – récit de vie

**Key-words** : dialogism – naming – event – doxa – life narrative

## **Dialogisme et positionnements politiques dans des récits de vie de migrants russophones**

Loin d'une restitution factuelle, un récit de vie est une « mise en intrigue », une histoire qui donne sens aux événements rapportés (Ricœur, 1983). En racontant la rupture historique qu'est la chute de l'URSS, les récits de vie analysés ici ont la particularité de mêler expériences individuelles et événements collectifs : l'Histoire publique s'y voit subjectivée en même temps que les histoires privées au sein de la mise en intrigue autobiographique. Le concept de *dialogisme* s'avère alors éclairant pour observer comment les discours individuels se positionnent face aux discours officiels de l'Histoire collective.

De ses apparitions dans les écrits de Bakhtine jusqu'à sa réappropriation par les linguistes francophones des années soixante-dix, le terme *dialogisme* recouvre cependant des cadres théoriques différents. Après avoir brièvement retracé le parcours de ce concept, nous en délimiterons l'acception utilisée ici, pour examiner ensuite certains extraits de notre corpus.

### **1 - CADRE THÉORIQUE**

#### **1.1 - Le *dialogisme* de Bakhtine et de Voloshinov**

Plusieurs écrits de Mikhaïl Bakhtine font apparaître la notion de *dialogisme* dans un cadre d'études littéraires. Si sa notion de *polyphonie* ne semble s'appliquer qu'au genre romanesque, le *dialogisme* désigne pour sa part une caractéristique intrinsèque de toute production verbale. Les manifestations langagières se définissent selon Bakhtine par leur « interaction continue et permanente [avec] les énoncés individuels d'autrui » ([1952] 1984 : 296). Un énoncé prononcé est donc déjà en soi un « agglomérat d'énoncés » (*ibid.*), « sillonné [...] par la résonance lointaine et à peine audible de l'alternance des sujets parlants et par les harmoniques dialogiques » des énoncés antérieurs (*ibid.* p. 301).

C'est l'idée voisine d'un lien insécable entre énoncé et contexte que l'on trouve dans l'œuvre chronologiquement antérieure *Marxisme et philosophie du langage* de Valentin Voloshinov. Le contexte social y apparaît comme intrinsèquement lié à l'énoncé, qui en est le « reflet » : « le signe et sa situation sociale sont indissolublement liés. Le signe ne peut pas être séparé de sa situation sociale sans perdre sa nature sémiotique » ([1929] 2010 : 195).

Outre la mise au jour de la paternité de ces écrits, les travaux philologiques récents permettent de saisir l'écart épistémologique entre les intentions théoriques de leurs auteurs et leur réception en France des décennies plus tard, soit entre le psychologisme personnaliste et moraliste chrétien de Bakhtine (Sériot 2007), la psychosociologie interactionniste de Voloshinov (Sériot 2010, Bota & Bronckart 2007), et la linguistique française des années soixante-dix... C'est dans ce dernier paradigme que s'inscriront nos analyses : la notion de *dialogisme* sera exploitée ici telle qu'elle a été comprise et affinée par les linguistes francophones, en somme le *dialogisme* de la « doxa » bakhtinienne francophone, telle que la qualifie Patrick Sériot (2007 : 3).

#### **1.2 - Définitions contemporaines du *dialogisme***

Les écrits de Bakhtine ont été introduits en France dans les années soixante, notamment par Julia Kristeva et Tzvetan Todorov, tandis que *Marxisme et philosophie du langage* fut publié en 1977 dans une traduction de Marina Yaguello. Dans le contexte théorique de ces décennies, la notion de

*dialogisme* fut appréhendée à travers les prismes de l'Analyse du Discours, de la théorie de l'énonciation, de la psychanalyse, et du marxisme tel qu'il était compris alors.

Des « harmoniques dialogiques » d'un énoncé fut ainsi rapproché le *champ énonciatif* de Michel Foucault, cet « ensemble des formulations auxquelles l'énoncé se réfère (implicitement ou non) soit pour les répéter, soit pour les modifier ou les adapter, soit pour s'y opposer » (1969 : 129), ainsi que l'*interdiscours* de Michel Pêcheux, ce « tout complexe des formations discursives [...] intriqué dans celui des formations idéologiques » (1975 : 238).

C'est dans ce cadre que Jacqueline Authier-Revuz propose la notion d'*hétérogénéité* pour rendre compte de l'inscription « *de l'autre* » dans « la linéarité » du discours (1982 : 91). Cette hétérogénéité est « constitutive » du discours : « l'*autre* n'est pas un *objet* (extérieur ; *dont on parle*) mais une *condition* (constitutive ; pour qu'on parle) du discours d'un sujet parlant » (*ibid.* p. 141). L'altérité discursive peut être « montrée » par des marques linguistiques explicites, comme elle peut imprégner un texte entier en n'étant perçue que par une intuition diffuse.

Nous choisissons de suivre la terminologie praxématique, qui restreint l'emploi de *polyphonie* au cas de « certaines utilisations littéraires du dialogisme, dans lesquelles un énoncé fait entendre plusieurs voix égales » (Bres & Verine, 2002 : 168), ainsi qu'à celui du lapsus en ce qu'il manifeste le discours de l'inconscient.

Dans ce cadre théorique, un énoncé est défini comme dialogique si l'on peut y déceler un dédoublement énonciatif, soit si un énoncé [E] contient lui-même, explicitement ou non, un acte d'énonciation enchâssé [e]. L'énoncé enchâssant [E] est produit par un locuteur L1 et un énonciateur E1, alors qu'à l'acte d'énonciation enchâssé [e] correspondent un ou plusieurs autres énonciateurs e1, e2, etc.

Enfin, précisons que ce travail concernera la dimension *interdiscursive* du dialogisme, c'est-à-dire l'interaction d'un discours avec des discours autres tenus sur le même objet.

## 2 - ANALYSES DISCURSIVES

### 2.1 - Présentation du corpus

Les extraits présentés ici sont issus d'un corpus de trente entretiens biographiques réalisés depuis 2006 auprès de migrants russophones en France. Ces migrants avaient en commun d'être issus d'une république postsoviétique autre que la Russie (d'Europe de l'Est ou du Caucase), d'être plurilingues, et d'avoir immigré dans les années 2000. Les informateurs partageaient également une expérience migratoire contrainte dans l'urgence, suite à des conflits ethniques, des changements politiques brusques, ou bien des conditions de vie subitement précaires, dans les contextes d'instabilité politique et économique ayant suivi la chute de l'URSS.

### 2.2 - Dialogisme de la nomination : les dénominations d'événement

La dénomination d'événement la plus fréquente dans le corpus s'avère être « *perestroïka* », comme dans l'exemple suivant :

#### **Liouda**

сначала было у нас очень много школ / сначала все школы были на русском языке и одна только украинская / после **перестройки** все школы стали украинские и одна русская (*смеётся*) / всё менялось

avant il y avait beaucoup d'écoles / avant toutes les écoles étaient en russe et seulement une en ukrainien / après la **perestroïka** toutes les écoles sont devenues ukrainiennes et une russe (*rire*) / tout s'est inversé /

Ce terme peut être considéré comme dialogique en ce que son auteur est connu de tous les interviewés. Il est en effet prononcé une première fois dans un discours par Mikhaïl Gorbatchev le 8 avril 1986 :

Начинать надо прежде всего с **перестройки** в мышлении и психологии, в организации, в стиле и методах работы. Скажу откровенно, если мы сами не перестроимся, я глубоко убежден в этом, то не перестроим и экономику, и нашу общественную жизнь в духе решений съезда

Il est nécessaire de commencer avant tout par une **reconstruction** dans notre pensée et notre psychologie, dans notre organisation, notre style et nos méthodes de travail. Je le dirai ouvertement, si nous ne nous reconstruisons pas nous-mêmes, je suis profondément persuadé que nous ne reconstruirons ni l'économie ni notre vie publique dans l'esprit des décisions du congrès.

Cette première occurrence peut correspondre au « dialogisme de la nomination » tel qu'il est défini par Paul Siblot : « la dialogisation interdiscursive est inhérente à la catégorisation, et à l'expression d'un point de vue qu'implique toute actualisation lexicale » (Détrie, Siblot & Verine 2001 : 86).

Cependant, si dialogisme il y a, dans cet extrait il n'est pas « montré », le terme faisant simplement office de date, de repère temporel partagé. Cet exemple peut être opposé à des cas d'« hétérogénéité montrée » où les dénominations d'événement sont mises à distance par des marques linguistiques explicites :

#### Masha

сейчас не так в Грузии понимаете после / **вот** первых **мм можно сказать революций после / распада союза / и вот наши суверенитет ни / демократичность нии все все все** / как то считалось уже не хорошим тоном / хорошо: говорить по русски как не не то что кто то запрещал но как то [...] какого то всего нового / [...] это не имело значения и уже потому что был советский союз / все решалось там / в Москве / а потом **когда вот эта в / революция** случилась и ээ вот /

maintenant c'est pas comme ça en Géorgie vous comprenez **après / voilà les premières on: peut dire révolutions après / la chute de l'Union / et voilà nos souverainetés et: / la démocratie et: tout ça tout ça** / on a comme considéré que c'était pas de bon ton / pas bien: de parler russe comme c'est c'est pas comme si quelqu'un l'avait interdit mais c'était comme [...] quelque chose de tout nouveau / [...] ça n'avait pas d'importance parce que c'était l'Union Soviétique / tout se décidait là-bas / à Moscou / et après **quand cette cette / révolution** est arrivée et euh voilà /

Cette fois, les dénominations d'événement font suite à des hésitations et des introducteurs métalinguistiques : « *on peut dire révolutions* ». La narratrice prend ainsi une distance vis-à-vis de ce terme qui apparaît comme une étiquette officielle vidée de son sens. Le déterminant démonstratif « *cette* » marque également une hétérogénéité : « *cette cette révolution* ». On relève enfin une longue énumération de catégories d'événements : « *voilà les premières on: peut dire révolutions après / la chute de l'Union / et voilà nos souverainetés et: / la démocratie et: tout ça tout ça* ». Cette accumulation paraphrasée par « *tout ça tout ça* » tourne ces événements en dérision : Masha déclarera d'ailleurs à plusieurs reprises durant l'entretien que selon elle, la « révolution » géorgienne a plutôt été un coup d'État.

La présence de différentes voix énonciatives est donc marquée par des indices explicites : les instances officielles ayant produit les étiquettes telles que « démocratie » s'opposent à Masha, qui conteste leur sens et refuse de les prendre à son compte. Par ces « marques d'approximation dans la nomination » (Authier-Revuz, 1995 : 524), la locutrice suspend « son évidence, sa naturalité », en signalant « un écart, un décalage entre le mot et la chose » (*ibid.* p. 528).

Le mot « souveraineté », relevé ci-dessus, peut également être analysé en termes de dialogisme. Le 6 août 1990, Boris Eltsine prononce à Kazan une phrase qui restera dans les mémoires:

Берите столько **суверенитета**, сколько сможете проглотить

Prenez autant de **souveraineté** que vous pourrez en avaler.

Ce discours marque officiellement le début de la « parade des souverainetés », c'est-à-dire l'enchaînement des déclarations d'indépendance des États et districts de l'ex-URSS. Dans le corpus, la dénomination « souveraineté » est le plus souvent précédée d'une telle mise à distance énonciative. Elle est chargée d'une connotation extrêmement négative pour les narrateurs, qui ont tous souffert directement de ces changements politiques.

Les marques d'hétérogénéité énonciative précédant des dénominations d'événements se retrouvent dans d'autres entretiens :

#### **Mamikon**

было было давно / с приходом Алиева когда Алиев пришел эти события начались уже в 87 88 / в 86 86 **когда Горбачев пришел к власти перестройка туда-сюда вот эти все дела** / [...] и получалось так что Алиев вел такую политику что: / Армянам не давали места на работе / [...] и потом с приходом Горбачова когда он объявил перестройку там туда-сюда / **что каждый народ может самоотделиться что каждый может выбрать свою путь развития и все** / и народ понял что вот в Армении есть Карабах / [...] **вы понимаете вот этот / Горбачов объявляет что вот в: / в Армении что ээ / вот поступаете против туда-сюда / чтобы вы отделялись** / а вы не думаете об Армянах которые четыреста тысяч армян которые живут / в Азербайджане

c'était c'était il y a longtemps c'était / avec l'arrivée de Aliev quand il est arrivé ces événements ont commencé déjà en 87 88 / en 86 86 / **quand Gorbatchev est arrivé au pouvoir et la perestroïka ceci cela toutes ces choses-là** / [...] et il s'est passé que Aliev a mené une politique telle : / qu'on donnait pas de travail aux Arméniens /

[...] et après avec l'arrivée de Gorbatchev quand il a annoncé la perestroïka ceci cela / **que chaque peuple peut se séparer / que chacun peut choisir la direction de son évolution tout ça** / et : et les gens ont compris que voilà en Arménie il y a le Karabakh /

[...] vous comprenez **ce / Gorbatchev déclare que voilà en : euh / en Arménie quoi euh / voilà déclarez ceci cela / pour vous séparer** / et vous ne pensez pas aux Arméniens qui quatre cent mille Arméniens qui vivent / en Azerbaïdjan /

De nouveau, les « gloses méta-énonciatives » (Authier-Revuz, 1995 : 523) que sont les adjectifs démonstratifs et les énumérations d'événements, réduits par les paraphrases dévaluatives « *toutes ces choses là* », « *tout ça* », « *ceci cela* », manifestent le travail d'approximation du locuteur, explicitant un décalage entre la chose et sa désignation.

Ces mises à distance, cette dérision, en somme cette hétérogénéité montrée paraissent exprimer la perception d'une opposition entre une sphère du pouvoir prenant des décisions, et une population en subissant les conséquences. Cette interprétation nous paraît possible dans la mesure où cette idée est souvent explicitée lors des entretiens :

#### **Aslambek**

**это политика / это грязные вещи это политика** / все кто у нас жили вот сегодня я знаю с удовольствием русские которые жили в Чечне с удовольствием возвращаются / **прекрасно живут люди люди / простой народ он никогда против друг друга ничего не имеет** / никогда / [...] **а политика она есть политика / она грязная вещь** / всю жизнь была / эта политика была / **сами люди** конечно друг к другу / вот / как это объяснить / всегда / **дружественный народ / сам русский народ очень дружественный народ очень** / [...] красиво хорошо живут **люди** очень хорошо но / **касается когда политики народ / простой народ** он не способен ничего сделать / **страдают** ихние дети страдают наши дети / мы страдаем они страдают все страдают / никому от этого хорошо не бывает / наслаждаются **те которые наверху сидят** / эту **политику** делают строят / программируют / вот **они** наслаждаются /

**c'est la politique / c'est des choses sales c'est la politique** / tous ceux qui vivaient chez nous voilà aujourd'hui je connais volontiers des Russes qui vivaient en Tchétchénie volontiers ils y retournent / **très bien ils vivaient les gens les gens / les gens simples n'ont jamais rien les uns contre les autres** / jamais / [...] **et la politique c'est la politique / c'est une chose sale** / toute ma vie elle a été là / cette politique a été là / **les gens mêmes** bien sûr les uns envers les autres / voilà / comment expliquer ça / toujours / **un**

**peuple amical / le peuple russe lui même est un peuple très amical TRES / [...] c'est beau ils vivent bien les gens très bien mais / quand ça concerne la politiques les gens / les gens simples ils ne peuvent rien faire / ils souffrent** leurs enfants souffrent nos enfants / nous souffrons ils souffrent tout le monde souffre / personne ne tire de bien de ça / jouissent **ceux qui sont en haut / ceux qui font cette politique** la construisent / la programment / voilà **eux** ils jouissent /

La récurrence du mot « peuple », *narod*, ou *prostoj narod*, « les gens simples », est d'ailleurs elle-même dialogique, faisant écho à la rhétorique étatique de la période soviétique, durant laquelle nombre d'énoncés de ce type circulaient dans les discours officiels :

« народ и партия едины »

« le peuple et le parti sont unis »

« весь народ встал на защиту родины »

« tout le peuple s'est levé pour sa patrie »

Tout se passe donc comme si les mises à distances énonciatives des informateurs vis-à-vis des de ces dénominations officielles d'événements étaient étayées par une argumentation elle-même dialogique d'une certaine rhétorique politique soviétique.

### 2.3 - Dialogisme « dissonant » : les Bolcheviks

Cette section propose une analyse des occurrences du terme *Bolchevik* au cours d'une interaction. Le phénomène de voix divergentes cristallisées par ce substantif sera qualifié de dialogisme « dissonant », dans le sillage de la première métaphore musicale de *polyphonie*.

Le potentiel comique des extraits analysés est difficile à retransmettre à l'écrit. Ces séquences sont issues d'un entretien réalisé à Nice avec une réfugiée géorgienne nommée Masha, à l'intérieur de l'église orthodoxe russe dans laquelle elle travaillait. Au cours de l'entretien, une femme rentra dans l'église et nous interrompit pour obtenir des renseignements. Puis elle initia une conversation en russe avec Masha. Elle nous informa qu'elle était russe et venait de Lituanie. Tout dans ses vêtements, son *hexis* corporelle et sa conversation indiquait une certaine aisance matérielle, la raison de sa présence à Nice étant un séjour de loisir. Ces deux femmes n'ayant rien en commun, mis à part la langue russe, se mirent à discuter, et c'est sur la connotation du mot *Bolchevik* que se cristallisa leur écart sociologique. Dans ce premier extrait, les deux femmes critiquent le gouvernement géorgien actuel :

**Женщина:** ужасно / в такую нищету ввергли / ОБИДНО **Большевики** там у вас наверное снова?

**Маша:** там / диктаторы (*смех*)

**Женщина:** ну это есть / **Большевики**

**Маша:** там: / диктаторы / которые якобы строят / демократическую страну / дай бог что бы это было так но пока это XXX

**Inconnue:** c'est horrible / ils ont fait plonger dans une telle misère / C'EST RAGEANT des **Bolcheviks** vous en avez de nouveau là-bas sûrement?

**Masha :** là-bas / c'est des dictateurs (*rire*)

**Femme :** enfin c'est ça / des **Bolcheviks**

**Masha :** là-bas : / il y a des dictateurs / qui construisent soi-disant / un pays démocratique / Dieu fasse que ce soit ça mais en attendant c'est XXX

Il paraît explicite ici que chacune des interactantes place le mot *bolchevik* dans un paradigme lexical opposé : quand « *Bolchevik* » est prononcé une première fois par l'inconnue, Masha le rectifie par le substantif « *dictateur* », qui constitue donc un antonyme de *Bolchevik* dans son système de valeurs. « *Dictateur* » se voit immédiatement remplacé par « *Bolcheviks* » dans l'intervention suivante de l'inconnue, qui replace avec conviction les deux termes dans un rapport de synonymie : « *enfin c'est*

ça ». Puis de nouveau le terme « *Bolcheviks* » est corrigé en « *dictateurs* » par Masha, qui confirme à son tour la relation d'antonymie lui semblant caractériser les deux termes.

Il s'avèrera durant l'interaction que l'inconnue qualifie de *bolchevik* tout ce qui lui déplaît, tandis que Masha évitera par la suite de contester le terme, choisissant d'ignorer ces interventions plutôt que d'exprimer un désaccord. Le passage suivant est extrait d'une séquence où les deux femmes discutent des relations entre Caucasiens et Lituaniens sur le territoire lituanien :

**Женщина**: да / и вот теперь / в Латвии / ннет конечно те которые вот раньше там были Грузины они так и остались и / мы по-прежнему дружим

**Маша**: да конечно

**Женщина**: Грузины Азербайджанцы и / мои дети особенно Азербайджанцев ТАК уважают / власть и все остальные / новых / категорически не пустят / вообще в ужасе от них это кааа / их там считают новыми **Большевиками** новыми

Маша 36 – XXX Давид / извините Давид

**Inconnue** : oui / et voilà maintenant / en Lituanie / non bien sûr ceux qui étaient là avant les Géorgiens ils sont restés et / on sympathise comme avant

**Masha** : oui bien sûr

**Inconnue** : les Géorgiens les Azéris et / mes enfants surtout les Azéris ils les respectent TELLEMENT / le pouvoir tous les autres / les nouveaux / ils les laissent catégoriquement pas entrer / en général ils sont horrifiés par eux co:omme / là-bas on pense que c'est des nouveaux **Bolcheviks**

**Masha** : XXX David / excusez-moi David

Une nouvelle occurrence est de nouveau ignorée par Masha plus loin :

**Маша**: знаете / я когда росла я совсем не знала кто был русский кто азе кто армянин

[...]

**Женщина**: а теперь вот / как от **Большеви́ков** вот так отстранились

**Маша** : потому что Гру ээ / это это еще одна культура очень древняя которая / семейная культура которая в Европе к сожалению не сохранилась

**Masha** : vous savez / quand j'ai grandi je savais pas du tout qui était russe qui était aze qui était arménien [...]

**Inconnue** : et maintenant voilà / on s'est éloignés comme des **Bolcheviks**

**Masha** : parce que la Géó- euh / c'est c'est encore une culture très ancienne qui / une culture de la famille qui en Europe malheureusement ne s'est pas conservée

On relève enfin une séquence similaire quelques minutes plus tard :

**Маша**: знаете / когда мы когда мы сюда переехали

**Женщина**: чего ввойны какие-то / **Большевики** да?

**Маша**: нам это стали объяснять вот у нас вот Альпы рядом

**Masha** : vous savez / quand nous quand nous sommes arrivés ici

**Inconnue** : quoi des: guerres / des **Bolcheviks** c'est ça ?

**Masha** : ils ont commencé à nous expliquer voilà on a les Alpes à côté / tout ce que vous voulez le soleil la neige et tout ce que vous voulez

Ces extraits offrent donc l'exemple d'une dénomination dont le dialogisme est perçu par les deux interactantes, pour qui il renvoie au même chronotope qu'est l'URSS. Cependant, une analyse contextualisée montre que le dialogisme en interaction fonctionne de façon « dissonante », ce chronotope URSS subissant un jugement divergent chez les deux femmes.

Selon Bakhtine, « c'est sous l'influence plus ou moins grande de l'allocutaire et de sa réponse présumée que le locuteur sélectionne tous les moyens linguistiques dont il a besoin » ([1952] 1984 : 296) : ici au contraire l'influence de l'allocutaire semble nulle sur la locutrice inconnue, qui ne fait subir aucune adaptation aux « moyens linguistiques » de son discours. C'est de ce décalage interlocutif criant qu'émerge le comique de cette scène.

Dans une analyse sémantique des discours janséniste et humaniste dévot et de leurs relations polémiques, Dominique Maingueneau convoque également la notion de dialogisme pour rendre compte des interprétations divergentes de certains concepts dans ces discours respectifs, de « la manière dont chaque discours « traduit » les énoncés de l'autre dans ses propres catégories » (1982 : 10). Il qualifie de « processus de double traduction » cette non-coïncidence des interprétations. Son analyse pourrait être transposée au « cas bolchevik » : « il y a là quelque chose de tragique, puisqu'aucune des deux positions ne peut avoir accès au sens « originel » [...] des énoncés adverses, mais seulement à son « simulacre », au produit de la transformation sémantique que lui fait subir le discours-agent » (1982 : 10-11).

Une dissonance « tragique » donc, qui offre un exemple singulier de dialogisme situé, et qui contredit l'assertion de Paveau (2010 : 155) selon laquelle la notion de dialogisme « permet de maintenir la fiction du lien social et de l'accord, et d'éviter le principe d'incertitude ». Loin de « garantir une image idéalisée de la relation langagière » (*ibid.*), l'analyse des « harmoniques dialogiques » de cet échange verbal révèle au contraire les deux paradigmes sémantiques et idéologiques distincts des interlocutrices, qui resteront irréconciliables tout au long de l'interaction.

#### 2.4 - Dialogisme et doxa : la conjonction de coordination « mais »

Un exemple différent d'hétérogénéité énonciative peut être mis au jour dans des énoncés du corpus caractérisés par une structure oppositive, construits autour de la conjonction de coordination « mais » (*no* en russe). Des énoncés ressemblants apparaissent en effet dans nombre d'entretiens, se situant le plus souvent au moment de l'auto-présentation de l'informateur :

**Mamikon**

я армянин **но** я родился в Азербайджане

je suis arménien **mais** je suis né en Azerbaïdjan

**Mamikon**

жена у меня / тоже армянка да? / **но** мало знает армянский мы постоянно разговариваем дома на русском

ma femme est / arménienne aussi hein ? / **mais** elle connaît peu l'arménien à la maison on parle constamment en russe

**Dima**

ээ я родился в молдавской семье / **но**: ээ / на русской стране / ээ на территории где больше было Русские / то есть с самого детства я говорил на двух языках / и на молдавском и на русском языке

euh je suis né dans une famille moldave / **mais** euh / dans une partie russe / euh sur un territoire où il y avait plus de Russes / c'est-à-dire que dès l'enfance je parlais deux langues / et le moldave et le russe

Sans utiliser la notion de *polyphonie*, on suivra le travail de Ducrot sur le fonctionnement sémantique de la conjonction « mais » : « l'expression *P mais Q* présuppose que la proposition *P* peut servir d'argument pour une certaine conclusion *r* et que la proposition *Q* est un argument qui annule cette conclusion » (1980 : 97). Parce qu'ils reposent sur une inférence sémantique intuitive des locuteurs, les énoncés oppositifs sont donc intrinsèquement dialogiques : « la conclusion *r* qui sert de lien entre *P* et *Q* n'est que très partiellement déterminée par le contenu de ces deux propositions, mais dépend pour une bonne part des croyances que les interlocuteurs se prêtent les uns aux autres dans le contexte où le dialogue est situé » (*ibid.* p. 98).

Qu'est-il ici, quelles sont les « entités sémantiques » (*ibid.* p. 17) mises en opposition, quelles sont les conclusions *r* sous-entendues et contredites ? Ces exemples nous semblent pouvoir être complétés par les propositions implicites suivantes :



**Mamikon**

je suis arménien [*donc j'aurais dû naître en Arménie*] / **mais** je suis né en Azerbaïdjan

**Mamikon**

ma femme est arménienne [*donc elle devrait parler arménien*] **mais** elle connaît peu l'arménien

**Dima**

euh je suis né dans une famille moldave [*donc je devrais parler seulement le moldave*] / **mais** euh / dans une partie russe / euh sur un territoire où il y avait plus de Russes / c'est-à-dire que dès l'enfance je parlais deux langues / et le moldave et le russe

Notre hypothèse est que le « mais » sert ici à contredire ce que nous qualifierons de doxa essentialiste et nationaliste, soit cette idée selon laquelle à un territoire devrait correspondre une langue et un peuple homogène. En d'autres termes, « à chaque nation sa langue : conception essentialiste ; de coïncidence parfaite entre groupe clos et expression » (Sériot 2004 : 257). Ici le « mais » exprime une tension entre cette idéologie essentialiste, et l'expérience identitaire individuelle des locuteurs, faite de complexité et d'hétérogénéité. Or c'est précisément ce type d'idéologie homogénéisante qui est exaltée dans les discours officiels accompagnant les processus de reconstruction nationale dans ces états postsoviétiques : idéologie gouvernant certaines politiques linguistiques volontaristes qui ont suivi les indépendances, ou bien justifiant des conflits violents, dans les Etats où la mixité ethnique est devenue une donnée à éradiquer. Chez nos informateurs, au contraire, les discours révèlent l'imprévisibilité des liens entre origines, langues et expériences vécues.<sup>1</sup>

Pour en revenir à l'outil dialogique, la voix qui affleure à travers ce « mais » n'est donc pas attribuable à un énonciateur identifié. Le dialogisme « *marque l'allégeance de la parole à la doxa, c'est-à-dire aux représentations, opinions, croyances communes* » (Amossy 2005 : 66).

Cette tension entre discours essentialiste venu d'en haut et réalités identitaires complexes est une des formes sous lesquelles s'explicite un rapport à l'Histoire fait de scepticisme, de ressentiment envers ses acteurs officiels, et de nostalgie, qui nous semble caractériser l'ensemble des récits recueillis.

### 3 - CONCLUSION

Plusieurs exemples d'hétérogénéité discursive, correspondant à des indices linguistiques divers, ont été exposés ici. L'outil dialogique s'avère donc éclairant pour saisir comment les discours autobiographiques s'approprient l'Histoire, la réinterprètent, et s'y frayent un chemin pour mettre en intrigue leur propre histoire.

### BIBLIOGRAPHIE

Amossy R., 2005, « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », in BRES J., HAILLET P. P., MELLET S., NOLKE H., ROSIER L. (eds), *Dialogisme et polyphonie, Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 63-74.

Authier-Revuz J., 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 26, 91-151.

Authier-Revuz J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi, Tomes 1 et 2*, Paris, Larousse.

<sup>1</sup> La mise en mots d'une telle tension lors de l'auto-définition de soi est d'ailleurs caractéristique de tout contexte socio-discursif dans lequel le sens commun impose une vision homogénéisante et stéréotypique des identités : le travail des linguistes Véronique Rey et Cécile Van den Avenne sur des discours de migrants bambarophones en France relève par exemple des énoncés du type « *je parle bambara mais je suis peule* » (REY V. & VAN DEN AVENNE C., 1998, « Langue et identité en situation migratoire : identité ethnique, identité linguistique », *Clio*, 4, [en ligne], consulté le 05/05/11, <http://sites.univ-provence.fr/~wclio-af/numero/4/thematique/reyl/>).

- Bakhtine M., [1952], « Recevye zanry », in 1979, *Estetika slovesnogo tvorcestva*, Moskva, Iskustvo, 237-280 ; trad. fr. « Les genres du discours », in 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 265-308.
- Bota C. & Bronckart J-P., 2007, « Volochinov et Bakhtine : deux approches radicalement opposées des genres de textes et de leur statut », *LINX*, 56, 73-89.
- Bres J. & Verine B., 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langue*, 19, 159-170.
- Detrie C., Siblot P., Verine B. (eds), 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours, Une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion.
- Ducrot O., 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Editions de Minuit.
- Foucault M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Paveau M-A., 2010, « La norme dialogique, Propositions critiques en philosophie du discours », *Semen*, 29, 141-159.
- Pecheux M., 1975, *Les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero.
- Ricœur P., 1983, *Temps et Récit, Tome I, L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.
- Seriot P., 2004, « La langue, le pouvoir et le corps », *Cahiers de l'ILSL*, 17, 231-259.
- Seriot P., 2007, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », *Texto*, [en ligne], consulté le 20/07/10, [http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Seriot\\_Bakhtine.pdf](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Seriot_Bakhtine.pdf).
- Seriot P., 2010, « Préface. Vološinov, la philosophie de l'enthymème et la double nature du signe », in Vološinov V. N., [1929] 2010, *Marxisme et philosophie du langage, Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 13-109.
- Vološinov V. N., [1929], *Marksizm i filosofija jazyka, Osnovnye problemy sociologicheskogo metoda v nauke o jazyke*, Leningrad, Priboj ; trad. fr. 2010, *Marxisme et philosophie du langage, Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas.